



Un sac de graines

Animateur : Philippe Grondin

Avec :

- + Nicole Engelvin
- + Gilberte Garcia
- + Lisiane Gerlier-Chavet
- + Bernard Gutmann
- + Eve Joussent
- + Corinne Lapeyre
- + Marie-Claude Legleine
- + Christiane Marron
- + Christiane Masson
- + René Masson
- + Juliana Pech
- + Sylvette Quattrocolo
- + Lucette Vial

*“Ne juge pas chaque jour
à la récolte que tu fais
mais aux graines que tu sèmes.”*

Robert Stevenson

*“Ecrire, c'est très dur,
avec de grandes fenêtres de joie.”*

Andrée Chedid

*“Les mots qui vont surgir savent de nous
des choses que nous ignorons d'eux.”*

René Char

Charivari



"Chat rit, varie, chat rit, varie" chantonne une vieille dame toute petite dans un fauteuil tourné face à la fenêtre, au fond de la grande salle.

Personne ne prend garde à elle, isolée dans son monde. Pourtant, c'est dimanche, le jour des visites. Mais elle n'a pas de visite. Elle n'a jamais de visite. Elle ignore ces gens, ce bruit, tout ce charivari qui lui donne mal à la tête tous les dimanches.

"Chat rit, varie, chat rit, varie".

Le petit garçon qui s'ennuie écoute d'où vient cette mélodie. C'est comme une comptine, une petite chanson qu'il apprend à l'école. Mais celle-ci, il ne la connaît pas.

Il s'échappe du petit cercle familial et, curieux, il s'approche du fauteuil qui chante. Il a dû faire des zigzags au milieu de tous ces fauteuils pour arriver près de la fenêtre.

"Chat rit, varie, chat rit, varie" murmure la vieille dame minuscule dans ce grand fauteuil, d'une voix douce.

- Madame, tu t'ennuies un peu, comme moi ?

Elle n'entend pas.

Elle est sourde comme ma Mamette, se dit Charly, sa mémé assise dans un grand fauteuil tout pareil, de l'autre côté de salle à manger. Il secoue sa main glacée et toute ridée et répète plus fort sa question. Cette mémé est encore plus vieille que ma Mamette, remarque-t-il.

- Madame, tu chantes parce que tu t'ennuies ?

La vieille dame s'étonne que ce petitout lui parle. Elle lui sourit. Charly est ravi. Il rit. Elle aussi. Un peu de rose colore ses joues pales toutes ridées.

- Dis-moi, as-tu un chat chez toi ? articule tant bien que mal la vieille dame qui n'a plus de dents.

- Charly fait non de la tête

- Comme c'est dommage... "chat rit, varie, chat rit, varie" reprend-elle avec effort, le souffle court.

- Moi, c'est Charly, et toi ?

- Je m'appelle Roseline mais tout le monde m'appelle Rose.

- Tu veux apprendre ma chanson ? "chat rit, varie, chat rit, varie" ?

Mais d'abord, il faut que je t'explique : avant que je sois vieille, j'avais un petit chat qui riait en ronronnant. Et quand il riait, il faisait des grimaces avec son petit museau et ses grandes moustaches. Alors, je lui chantais à mon tour "chat rit, varie, chat rit, varie, chat rit, varie" ! Quand je suis triste, je pense à Minet et je chante rien que pour lui. Et pour toi, maintenant.

Nicole Engelvin, le 14 juin 2017

Pain perdu



Le bonhomme de pain d'épices.

Une femme était en train de préparer du pain d'épices. Comme il lui restait de la pâte, elle façonna un petit bonhomme. Avec des raisins secs, elle lui fit des yeux, un nez, avec des cerises confites, une belle bouche rouge ce qui lui donna un large sourire. Puis elle le mit cuire au four.

Elle l'ouvrit et à sa grande surprise, le petit bonhomme de pain d'épices sortit d'un bond. Elle voulut l'attraper, mais il lui échappa en criant :
« Cours, cours aussi vite que tes vieilles jambes te l'autorisent. Tu ne m'attraperas pas, je suis le bonhomme de pain d'épices ».

Elle le poursuivit dans le jardin où son mari travaillait. Il posa sa bêche et voulut aussi le saisir, mais quand le bonhomme de pain d'épices passa devant lui, il lui cria.
« Cours, cours aussi vite que tes vieilles jambes te l'autorisent. Tu ne m'attraperas pas, je suis le bonhomme de pain d'épices ».

Il rencontra des paysans qui rentraient du foin. Ils le regardèrent passer et le bonhomme de pain d'épices leur cria :
« Courez, courez aussi vite que vos jambes fatiguées vous l'autorisent. Vous ne m'attraperez pas, je suis le bonhomme de pain d'épices ».

Puis le bonhomme de pain d'épices rencontra un renard rusé et lui dit :
« Cours, cours aussi vite que tes quatre pattes agiles te le permettent ».
Mais le renard lui répondit « Mais je ne veux pas t'attraper ».

Le bonhomme de pain d'épices se mit debout sur la tête du renard, comme le courant était rapide, le renard lui dit : « Monte plutôt sur mon museau, je ne veux pas que tu te noies ».

Le bonhomme glissa sur le museau du renard. Mais lorsqu'ils arrivèrent de l'autre côté de la rivière sains et saufs, le renard ouvrit brusquement la gueule et avala le bonhomme de pain d'épices.

Lisiane Gerlier-Charvet, le 17 avril 2017

Tango

Machisme, Érotisme.
Accordéoniste, Guitariste.
Chaussures vernies à talons.
Corps minces et élancés, Pantalon et gilet serré.
Chemise blanche échancrée.
Robe évasée, aux plis larges et ondulés
Large ceinture marquée.
Bas résiliés et cheveux tirés.
Ambiance enfumée et parquet ciré.
Yeux fixés, Regards échangés.
Postures figées et pas comptés.
Cordes pincées et soufflet rouge étiré
Rythme frappé sur le sol et sur le coffre.
Mains frappées, corps enlacés, corps jetés, par bras rattrapés.
Centre de piste éclairée mais pénombre préservée sur les côtés.
Chaises retournées par des cavaliers esseulés.
Breuvage siroté sans les danseurs des yeux quittés.
Espoir excité par les avancées et les reins cassés.
Revanche espérée avec les pas reculés.
Éclats de bijoux dorés et des voix poussées.
Touches nacrées simplement effleurées instamment appuyées.
Jambes croisées.
Corps frottés mais vite séparés, pour mieux se retrouver.
Coups de reins et têtes renversées, chute maîtrisée.
Taille empoignée, serrée, aussitôt rejetée.
Passe banderille, poitrine dressée.
Corps en toupie tournés,
ourlet remonté sur les cuisses dévoilées.
Chapeau canotier sur la tête vissé,
cheveux corbeau gominés.
Oreilles dégagées par une rose décorée.
Sur les lourdes tables de bois aux pieds carrés,
rythme marqué par les mains agitées des voyeurs aux yeux écarquillés.
Course effrénée aux temps marqués
Gestes coulés mais empreints de fermeté, imposée et acceptée.
Pas chaloupés, désir exacerbé, danseurs excommuniés.
Cavalière convoitée mais jalousement emprisonnée, car Los garde elle.

Bernard Gutmann, le 10 mai 2017

Dans les mouvements d'écriture



Page blanche, le temps reste immobile,

La plume suspendue s'est arrêtée de respirer

Vertige des possibles

Page blanche, le temps s'est figé

Ruban interrompu, effiloché, la plume s'est arrêtée

Et puis malgré elle, palpite et frissonne et grignote la page,

La page qui se laisse fouler, piétiner, griffer, bienheureuse d'exister.

Dans le balancement des noirs et des blancs, la pensée fébrile papillonne et avorte...

Et puis reprennent les grincements de la plume, qui rythment chaotique le mouvement de ce fil si fragile, si hésitant, si timide qui peine à tricoter les mots douloureux, dérisoires.

Lutte désespérée, inaboutie.

Eve Joussent, le 15 octobre 2015

Saisir les petits riens



J'ai voulu les décrire, les lister un à un
Les choisir, les saisir, les tenir en ma main
La caresse du vent, la rosée du matin
Le pain dans mon panier, la famine est bien loin.
J'ai voulu les écrire, les recenser enfin,
Ecrire en quelques lignes ce qu'ils étaient au moins
La fleur dessus la tombe, un espoir pour demain
Eclats de rire en trombe, le jappement d'un chien.
Comme la liste était longue, comme la liste est sans fin.
Comment être bien sûre de n'en omettre aucun ?
J'ai commencé la liste mais ils n'étaient pas rien
Aujourd'hui me résoudre à les laisser enfin
Ne plus les attacher, les libérer du lien
Les laisser respirer et prendre le chemin.

Corinne Lapeyre, le 16 avril 2016

Le soleil dans le dos



« Votre dos est saturé de taches, vous avez dû prendre une quantité importante de coups de soleil. Vous devez impérativement vous protéger. » dit ma dermatologue lors de la dernière visite de contrôle de la peau après quelques extractions de carcinomes basocellulaires et d'un mélanome.

Je fais partie d'une génération qui a voulu profiter du soleil, cela donnait bonne mine d'être bronzé, quel que soit le chemin pour y parvenir. Pour moi, avec ma peau claire, il y avait d'abord beaucoup de rouge, puis une pelade, puis enfin une peau halée, et ceci année après année.

Au lycée, c'était une marque de distinction d'avoir les marques des lunettes de ski, comme je n'avais pas les moyens financiers pour cette activité, j'ai au moins échappé à cette « pollution » là. Par contre l'été, à la campagne, nous allions nous baigner à la rivière qui coulait à plusieurs kilomètres du village de l'Ardèche où je passais mes vacances. Le top était de passer la journée dehors avec le pique - nique, le tout au pic du soleil de midi sans protection. Depuis, on s'est rendu compte des méfaits du soleil ; les crèmes solaires avec des indices de protection diversifiés sont apparues, on mettait des tee-shirts aux enfants qui allaient se baigner pour éviter les coups de soleil désormais coupables de provoquer un vieillissement prématuré de la peau ou plus encore des cancers.

Cette dermatologue, je suis allée la voir sur les conseils de ma fille, car j'avais un bouton qui ne guérissait pas au niveau de la jonction entre l'aile du nez et la joue gauche. Ce bouton - là, je l'avais vu bien sûr puisqu'il était devant, j'avais essayé de l'extirper à plusieurs reprises sans succès.

Lors de la première visite, elle a identifié trois « boutons » suspects : celui-là, un au milieu du dos dont j'ignorais bien évidemment l'existence et un sur le coup de pied. Il a fallu prendre des rendez-vous successifs pour extraire tout ça dans les règles de l'art : incision d'un centimètre autour du bouton suspect extrait et plongée immédiatement dans un flacon pour analyse complémentaire dans un service spécialisé. La suite, je vous l'ai résumée au début.

Ainsi la phrase « le soleil dans le dos » résonne pour moi de manière très chirurgicale. Le soleil est un ennemi sournois puisqu'il est capable d'attaquer, de faire proliférer des cellules parasites sans même que l'on s'en rende compte. Pourtant un rayon de soleil sur un paysage transforme celui-ci, l'illumine, lui donne du relief, fait jaillir des couleurs sans parler de la poésie d'un arc en ciel. « Dans le dos » accentue l'aspect sournois, ce n'est pas franc quand on fait quelque chose dans le dos de quelqu'un ; cela suppose que l'on a envie de passer inaperçu, d'agir sans tenir compte de son avis, de passer outre sa volonté. Une autre expression de la langue française reprend cet aspect-là : « un enfant dans le dos ».

Le soleil dans le dos me fait frissonner au lieu de me réchauffer. Pour atteindre l'effet réchauffement indéniable dans un paysage hivernal par exemple, il faut être bien protégé des pieds à la tête :

1. Casquette avec visière et rebords couvrant les oreilles ; l'an dernier, lors d'un séjour raquettes agréablement illuminé de soleil, celui-ci est venu lécher le dessus des lobes d'oreilles sur lesquels j'avais omis de mettre de la crème solaire.
2. Le corps entièrement recouvert avec des textiles qui ne laissent pas passer les UV. Internet regorge de solutions sur cet aspect-là.
3. Toujours des chaussettes
4. Plus de nu-pieds.

Avec un tel équipement, je peux reconsidérer la question de « l'ennemi soleil » puisque comme un soldat à la guerre, j'ai une chance de parer ses attaques.

Marie-Claude Legleine, le 19 novembre 2014

Cailloux



Je vous écris ce soir les yeux mouillés telle pierre au fond du ruisseau.

Je vous écris d'un certain bonheur comme accroché aux rideaux, le cœur dur, semblable à ce caillou d'ocre noir égaré au fond de l'autrefois.

Je vous écris encore de ces sentiers bleus où les poches habitées de noisettes, j'errais le long d'une enfance à jamais perdue.

Je vous écris, bijoux, joujoux, cailloux. Suis-je encore capable de jouer à la marelle ?

Un, deux, trois, je saute (pas trop haut) ma poche est remplie de cailloux.

Petit poucet ne va pas se perdre ...

Si la pénombre mauve et douce d'un crépuscule noyé de brume m'enveloppait consentante dans ses jardins du dehors, je saurais bien retrouver mon chemin.

J'ai semé tout au long de mon parcours mille et mille petits cailloux dans un album de souvenirs, implacable guide de mes jours à venir.

Surtout ne pas se retourner ...

J'aurais aimé naître princesse dans un vieux château plein de donjons, je sais que ma robe serait bleue, clairsemées de petits cailloux transparents tout aussi solitaires que moi. Petit fantôme vivant parmi d'autres fantôme, reine d'un pays d'obscurité et d'antiques lanternes ...

Surtout de ne se retourner ...

Joujoux, bijoux, cailloux, laissez-moi tranquille. Je joue à la marelle ...

Surgissant là comme de l'oubli.

Où es-tu Pierre ?

Christiane Marron, le 11 janvier 2017

La jeune fille de la rue Mercière



- « Tu viens chéri ? J'te fais monter au septième ciel pour pas cher ! Un peu de tendresse ça tente pas ? »

Sylvie accostait le chaland, sans chanceler sous l'œil attentif de son protecteur. Son Mac, son Mec comme elle disait avec ses copines de trottoir. Marcel, il en protégeait cinq qui se partageaient le bout de trottoir au début de la Rue Mercière vers la place des Jacobins. La concurrence était rude avec les filles de la Rue de l'Ancienne Préfecture. Les disputes et les insultes étaient monnaie courante, la castagne aussi. Fallait donner les biffetons à Marcel sans chercher à l'arnaquer.

Rosalie Pied de Grue avait bien essayé une fois de cacher deux petits billets de cinq francs dans sa guêpière, on l'avait revue le surlendemain, maquillée comme un perroquet pour tenter de cacher ses yeux au beurre noir et sa bouche fendue juste au milieu de sa lèvre inférieure. Fallait pas tricher avec Marcel !

Sylvie, elle venait juste d'arriver de son Cantal natal. Elle connaissait personne à Lyon... personne qui pourrait raconter à sa famille qu'elle grossissait... enfin que son ventre grossissait. C'est la tuile qui l'avait fait fuir. Elle avait peur des faiseuses d'anges. Sa cousine Berthe était morte l'été dernier, l'été 1925.

Ainsi, elle avait expliqué à ses parents qu'elle avait trouvé du travail à Lyon. Un forain lui avait proposé de faire les foires avec lui. Elle devrait encourager les clientes à s'offrir dentelles et colifichets... faire l'article quoi ! C'est ce qu'elle avait dit à ses parents et surtout qu'elle leur enverrait de l'argent tous les mois et comme « un chou ch't'un chou » ils avaient accepté sans problème, « une bouche de moins à nourrir c'est déjà ça ».

C'est ainsi qu'elle s'est retrouvée Gare de Perrache, sans le sou, sans savoir où dormir. C'est là qu'elle a rencontré la grande Gertrude mandatée par Marcel pour ramener de la chair fraîche. Elle était mignonne la petite aux bas de laine grise, pas très sexy, mais assise sur le banc sous la statue de la République, en train de manger son pain bis et son fromage de chèvre elle serait facile à ramener Rue Mercière.

- « Tu viens d'arriver ? Tu sais où dormir ? »

Le ton ferme et amical de Gertrude l'a encouragé à parler puis à accepter sa proposition. « Si tu viens avec moi, tu partageras la chambre sous les toits avec d'autres jeunes filles, en échange je te demanderais de faire le ménage et quelques menus services et je te présenterais Marcel qui veille sur nous. Il y a tellement de gens méchants dont il faut se méfier et se protéger ».

Sylvie était si naïve et désespérée qu'elle a accepté. Elle n'aurait jamais accepté si c'était Marcel qui l'avait abordée. Elle n'était pas tombée de la dernière pluie. Et puis cette Gertrude elle venait aussi du Cantal.

Depuis deux mois maintenant « Tu viens chéri ? » sont les paroles qui reviennent le plus souvent dans sa bouche quand elle tapine Rue Mercière. Elle a compris qu'elle lui doit beaucoup à Marcel. Marcel est le copain du bougnat de la rue de l'ancienne préfecture, celui qui vient de son village près d'Aurillac. C'est lui qui lui a appris tout ce qu'elle devait savoir pour satisfaire le client et Marcel. Parce que avec Marcel on rigole pas, il te protège si t'es réglo, mais seulement si t'es réglo.

Christiane Masson, le 23 novembre 2016

Un sac de graines



Elle a dix ans, elle fait partie d'une famille pauvre et nombreuse. Elle fût placée dans une ferme. Une bouche de moins à nourrir.

La décision fût dure à prendre pour ses parents, difficile à accepter pour elle. Sa mère toujours douce qui lui avait transmis les graines de l'amour : familial, pour les gens, la nature, les animaux, reste inflexible à ses pleurs. Son père lui ne dit mot. Il ressemble à un vieux sac de grains à moitié vide, avachi, oublié dans un coin de hangar. Pourquoi moi ? Alors que parfois maman ou papa traitent indifféremment mes frères de graines de vauriens ou de bagnards.

Le jour tant redouté arriva. C'est assise sur un sac de graines dans la charrette qu'un voisin prêta à son père, qu'elle parvint à destination. Après les présentations, son patron lui explique son emploi du temps « au chant du coq tu allumes l'âtre, puis tu vas nourrir la basse-cour, attention à la quantité de graines. Ensuite tu rejoins mon épouse tu l'aideras au ménage, à la cuisine. Avec elle tu apprendras plein de choses. Elle te montrera la manière de sélectionner les meilleures graines de les conserver dans des sacs pour la saison prochaine. Tu vois ma fille c'est en prenant de la graine que nous réussissons. ».

Le soir venu dans sa soupente, elle ne peut dormir. Des bruits étranges, des sortes de plaintes arrivent jusqu'à elle. Elle a peur. La maison est-elle hantée ?

Elle en parle à Jules le petit vacher « t'inquiète pas c'est le maître qui presque tous les soirs plante sa graine. » Pour elle, cela resta longtemps une énigme.

René Masson, le 24 mai 2017

Cuisinière



Cuisiner, écrire ...
Choisir au mieux ses ingrédients
Trouver les mots adéquats
Simples, élaborés ou mystérieux agglomérats
Appliquer une banale recette
Ou imagination à profusion dans sa tête
Le mot est là sur le bout de la langue
Prêt à livrer ses effluves
Concentré de saveurs insolites
Le champ lexical et ses mots acolytes
Il convient de se mettre à l'ouvrage
Etirer le mot, le malaxer, en jouer
Pour en recueillir quintessence et saveur
Eviter les images toutes faites
Pour en faire son menu de jour de fête
Oser déshabiller le mot pour qu'il s'offre
Un bouillon d'émotions s'en exhale
C'est à coup sûr un régal
Lorsque le mot est à point
Choisir d'autres mots venus de loin
Les remuer ensemble délicatement
Ainsi les mots s'assemblent prestement
Pour une recette plus originale
Ne pas hésiter à être un peu brutale
Pour sortir des sentiers battus
Fouetter les mots entre eux
Le résultat est parfois heureux
Monter les mots en neige ferme
Provoque parfois de belles exclamations
Et pourquoi pas un brin d'admiration
L'essentiel est que le convive en redemande
Ou mieux, qu'en catimini, la recette il vous quémande
C'est merveilleux d'avoir trouvé le mot qui fait mouche
Faire profiter les autres de bons mots nous touche

Mais parfois le mot se dérobe
Fier et secret, il ne livre pas son arôme
Patiemment alors bien le laisser mijoter
Jeter quelques points de suspension
Une pincée d'adjectifs et de verbes bien choisis
L'on sent alors en cuisine l'arôme anobli
D'autres fois le mélange n'est pas réussi
Il faut savoir retirer du feu, c'est tant pis
Le mot coriace, est un dur à cuire
Faut-il le brûler vif ?
Ou le cuisiner autrement ?
C'est selon le tempérament de la cuisinière
Obstinée à outrance ou patiente stratège ?
L'essentiel est qu'elle se sente bien à son aise
Le plaisir des mots et des mets reste son privilège
Se nourrir de bons mots et inviter à sa table
Est une activité des plus honorables
Quel festin aussi de s'inviter à d'autres tables
Vos recettes émoustillent mes papilles
Déguster vos mots si bien choisis
Jamais rassasiée de votre verbe
Toujours assoiffée de votre verve
L'atelier de nos mots chasse les maux

Juliana Pech, le 19 octobre 2016

Alors, il n'y a rien à faire, la terre tourne



Ah bon ! La terre tourne ? Mais je comprends pourquoi j'ai toujours le vertige. Je suis pendue par les pieds la tête en bas, puis de côté, et la tête en haut, puis de l'autre côté et à nouveau en bas. Y'a de quoi être malade ! J'en ai la nausée ! Déjà qu'il paraît qu'elle est ronde, comme si ça ne suffisait pas ! C'est pour ça que le monde va mal. Rien n'est stable. Tout est toujours remis en question. Je préfère ne pas penser que je me balade dans l'univers, la tête dans tous les sens. J'ai peur rien que d'imaginer.

Et si elle s'arrêtait de tourner, dans quel sens me retrouverai-je, hein ? Et la mer, les océans risqueraient-ils de tomber, ou de monter, vu qu'il n'y a aucun sens dans l'univers. Et si la terre ralentissait, combien de temps dureraient nos journées ? Si au contraire elle se mettait à tourner plus vite et même très vite, la force centrifuge nous éjecterait-elle dans l'espace ? Que de questions mes aïeux !

Ne serait-il pas mieux de croire, comme nos ancêtres, que la terre est plate, stable, immuable, savoir que l'on est sur le plancher des vaches et que rien de catastrophique ne peut nous arriver. En plus, il paraît que l'espace est infini, ce n'est pas imaginable.

La terre, ma terre, tu te consumes, un jour tu ne seras plus... Où irons-nous alors ? Rejoindre les petits hommes verts ? Sur une autre planète ronde qui elle tourne encore ? Viendront-ils nous sauver, nous transbahuter d'une planète à l'autre ? Mais qui nous a collés sur terre ? Et pour quoi faire, hein ? Maintenant que nous y sommes, on voudrait bien y rester.

Parce qu'il y en a déjà qui pensent à nous déménager ailleurs. Si si ! Ils feraient mieux de l'aider, de la sauvegarder notre bonne vieille terre, sans doute la plus belle de toute la galaxie. Non, ils préfèrent la spolier, la ruiner pour recommencer ailleurs. Pas d'accord, non, je ne suis pas d'accord ! Je l'aime ma terre, jamais nous n'en trouverons une aussi belle.

Vous, les hommes de tous les pays, pensez-y avant qu'il ne soit trop tard. Car la terre tourne encore et il n'y a rien à faire d'autre que nous en réjouir...

Sylvette Quattrocolo, le 16 décembre 2016

Tango



Tu disais que tu ne savais pas danser. Toi le sage, tu ne te permettais pas de te mettre en scène en public ! Trop vieux, trop enveloppé dans tes kilos superflus, tu te sentais ridicule, pataud, lourd.

Alors chaque événement familial permettant une fin de repas en musique et en pas de deux t'ennuyait un peu, voire beaucoup.

Tu esquivais les offres avec un beau sourire en te levant pour aller converser avec toute autre personne qui était dans le même esprit que toi.

La danse, c'est pour les jeunes même si tu n'étais pas vieux !

Un jour, le problème commença à devenir important : ton fils se mariait avec une belle brune latino. Il était heureux, toi aussi mais !

Au mariage, impossible de fuir comme d'habitude, les usages prévoient que le beau-père doit faire danser sa belle-fille, sa femme, l'autre belle-mère Que de contraintes en vue, que de femmes à conduire sur la piste ...

Quelques jours avant, tu décidas (avec ta femme peu emballée par le projet) d'apprendre quelques rudiments de danse de salon. Sans public, avec l'obligation de progresser, ta prof de danse réussit à te faire écouter la musique avec ton corps. Le rythme se posa, calmement, tu fus un « bon élève ».

Et arriva le tango, compliqué à comprendre, à intégrer dans les pieds.

Tu t'appliquas, transpiras beaucoup, tu entendis même quelques piques de ton épouse pas du tout captivée par l'exercice. Et le déclic se fit, les pas s'enchaînèrent ; il est vrai que pour un homme, le rôle est davantage de tenir sa partenaire avec douceur et fermeté, tout toi en somme !

Le jour arriva, la célébration fut émouvante, le repas raffiné et l'orchestre se mit à jouer pour les mariés d'abord. Discrètement, tu demandas aux musiciens de jouer de beaux tangos, un peu lents pour faire plaisir à ta nouvelle fille. Mais c'était aussi pour toi, pour retrouver ces sensations découvertes il y a peu. Tenir une femme au creux de tes bras, sentir son parfum dans sa chevelure et vous laisser porter par la musique ; pourvu qu'elle sache et aime danser le tango !

Tu remplis ton contrat de beau-père : ta belle fille te complimente, ta femme s'exécute avec raideur, l'autre belle-mère, petite brune volubile parle tout le temps de la danse dans un mélange ensoleillé de français et d'espagnol. Elle tourne autour de toi et t'avoue que son mari est nul en tango ! Et que toi « tu es un homme génial ». Fou rire intérieur, ou te conduit le tango ...

Et tu penses à Elle, la seule avec qui tu aimerais danser le tango pour qu'elle enroule ses longues jambes fuselées autour de la tienne. Tu l'imagines, tu « vous » imagines, seuls dans une lumière douce, portés par ce rythme amoureux et envoûtant et tu rêves ... Peu importe la distance qui vous sépare, le tango ne permet que le corps à corps. Peu importe l'absence, la mémoire ne permet que le cœur à cœur.

Lucette Vial, le 10 mai 2017



*Le groupe presque au complet à la Maison des Sociétés Savantes,
lieu si propice à l'écriture ...*